

Sauvegarde et Embellissement de Lyon



BULLETIN de LIAISON N° 103-v2 – JUILLET 2013

Association loi 1901. Agréée au titre des art L.121-B et L.160-1 du Code de l'Urbanisme (Arr. préfectoral du 3-8-1984) - ISSN 0750-1144 -



Le Petit Perron à Pierre-Bénite

Photo M. Locatelli

VOUS AVEZ DIT ... « MAISONS DES CHAMPS » ?

Citation de Philibert Delorme en 1567 :

« ... J'ay montré le moyen de se pouvoir ayder des maisons incomodes, vieilles et mal-faictes pour les approprier et accomoder avec les bastiments neufs, et rendre commode, salubre et habitable, ce qui estait incommode, insalubre et inhabitable : sans toutefois abatre, ruyner, ou démolir les vieux bastiments, comme trop légèrement et inconsiderement font faire ceux qui n'entendent l'artifice des traicts Geometriques et par leur ignorance ordonnent incontinent faire tout de neuf. »

Livre IV, Prologue, catalogue de l'exposition Philibert de l'Orme Lyonnais, Archives Municipales de Lyon, 1993

EDITORIAL

Le 8 mars 1463 le roi Louis XI donne à Lyon l'autorisation d'organiser quatre foires annuelles. Cette décision contribue à faire de Lyon l'une des cités les plus florissantes de l'Europe de la Renaissance. La ville attire de nombreux étrangers qui s'y installent et participent activement à l'essor commercial de la cité. Les Florentins sont parmi les plus efficaces et comptent en l'espace de deux générations parmi les bourgeois les plus opulents de la cité. A Florence les riches marchands avaient pris l'habitude pour fuir les fortes chaleurs de s'installer à la belle saison hors de la ville dans des demeures à vocation résidentielle et agricole. Les Florentins lyonnais ne tardent pas à reproduire ce modèle qui séduira la bourgeoisie locale qui désormais résidera l'hiver dans sa maison de ville et à la belle saison dans sa maison des champs.

Notre bulletin présente cet art de vivre et quelques unes des demeures les plus intéressantes construites dans cet esprit. La plupart des maisons des champs (ou de plaisir) que nous avons répertoriées n'ont été protégées des outrages du temps que par l'implication de propriétaires privés, de communes ou de fondations. Pour conserver la mémoire de ce mode de vie à la lyonnaise (mais pas seulement), nous souhaiterions que les collectivités locales puissent s'investir dans la préservation de ce patrimoine et dans son ouverture au public. Les propriétaires des demeures privées, qui ont parfois été échaudés par le sans-gêne de certains visiteurs, sont peu enthousiastes à l'idée d'ouvrir leur porte. Or, leurs maisons comptent parmi les mieux conservées et les plus intéressantes architecturalement. Dans la volonté de faire connaître aux « grands Lyonnais » ce patrimoine de qualité, il convient d'apporter des compensations aux différents propriétaires. Une association créée et animée par des collectivités locales et des particuliers pour la mise en commun de moyens financiers, de conseils pour la rénovation et de personnels d'encadrement, devrait convaincre les plus réticents à ouvrir leur domaine quelques jours par an. Une convention de type « cour-traboule » signée avec le Grand Lyon, le Conseil Général ou le Conseil Régional destinée à couvrir les frais d'organisation et d'embellissement pourrait compléter le dispositif de mise en valeur et d'ouverture au public.

J.-L. Pavy**SOMMAIRE**

Editorial	p. 2
Revue de presse	p. 2
Maisons de plaisir - Maisons des champs.....	p. 3
Carte des maisons des champs.....	p. 6
Pêle-Mêle.....	p. 7
Maisons refermées sur elles-mêmes.....	p. 8
Avoir une tourelle !.....	p. 9
Les galeries.....	p. 12
Presque un château !	p. 14
Maisons en péril ?.....	p. 16
Que sont ces maisons devenues ?.....	p. 20
Maisons disparues - Jardins.....	p. 22
Comprendre, connaître, conserver.....	p. 23

LA REVUE DE PRESSE (de mars à mai 2013)**PATRIMOINE - CULTURE**

« *Lyon sous les armes et au musée* » : de Lugdunum à nos jours, le méconnu musée d'Histoire militaire (quartier Général Frère), égraine les souvenirs de générations de soldats de métier ou mobilisés.

Le Progrès du 3/03/2013

« *Partir à la découverte des trésors du nouveau Mur des Canuts* » : c'est un pan du patrimoine lyonnais qui se dévoile sous un nouveau jour. Après plusieurs mois de travaux, le Mur des Canuts s'affiche dans sa 3^{ème} version.

Le Progrès du 30/03/2013**URBANISME**

« *Parc Blandan : premières ouvertures envisagées en septembre* » : la caserne Sergent Blandan poursuit sa mutation pour constituer à terme un parc urbain de 17 hectares.

Le Progrès du 3/03/2013

« *Le bâtiment des Archives départementales prend forme* » : en 2014, les Archives départementales ouvriront sur leur nouveau site, entre la rue Paul Bert et l'avenue Félix Faure.

Le Progrès du 28/03/2013

« *Première pierre pour Incity, une tour décidément bien élevée* » : le chantier de la plus haute des tours lyonnaises a été officiellement lancé. Fin 2015, Incity culminera à 200 mètres et pourra accueillir 2700 personnes

Le Progrès du 12/04/2013

« *Les travaux de reconversion de l'ancienne prison St Paul débutent* » : deux ans de travaux seront nécessaires pour transformer la maison d'arrêt. Au programme : logements, bureaux, résidence intergénérationnelle et Faculté catholique.

Le Progrès du 12/04/2013

« *Développement urbain et protection du patrimoine : Lyon partage son expérience* » : colloque Unesco. Trois cents participants réfléchissent à partir de l'exemple lyonnais sur l'art de concilier l'évolution des villes avec la gestion du patrimoine.

Le Progrès du 24/05/2013**GRANDS TRAVAUX**

« *Pont Raymond Barre : les grands travaux se poursuivent* » : sur le Rhône, les piles du pont Raymond Barre prennent forme peu à peu. Le délai de livraison est fixé à décembre 2013.

Le Progrès du 03/03/2013

« *Tram T1 : une place pour accueillir le terminus Debourg* » : l'espace urbain situé à l'angle de la rue G. Gouy et l'avenue Debourg sera revalorisé dans le cadre du prolongement du tram T1. La zone accueillera le terminus de la ligne.

Le Progrès du 27/04/2013

« *Le chantier du futur pôle universitaire des quais a été inauguré* » : sur l'ancien site de l'hôpital St Joseph. Ses portes doivent commencer à s'ouvrir l'an prochain, durant l'été.

Le Progrès du 08/06/2013**B. Foucher**

DES MAISONS DE PLAISIR AUX MAISONS DES CHAMPS

Qu'est-ce qu'une « maison des champs » ? Ce terme désigne un patrimoine assez mal connu. Très peu d'études lui ont été consacrées, et comme il appartient pour plus des trois-quarts à des propriétaires privés, il est très peu accessible au public. Pourtant, depuis quelques années, des associations, des municipalités, des fondations, des universitaires sont mobilisés pour étudier, faire connaître, ou sauvegarder ces demeures et leurs domaines. Certaines ont traversé cinq siècles et témoignent d'un art de vivre profondément marqué par le goût de la nature et des jardins.

LA CAMPAGNE : lieu de repos pour les bourgeois et les nobles de la Renaissance

Dès l'Antiquité, les riches citadins ont été attirés par la campagne, source de calme et d'intimité. Ceux qui le peuvent se font construire des maisons en dehors des villes. Ils apprécient ces "exils" volontaires et temporaires pour échapper à la chaleur de l'été ou à la promiscuité urbaine. Avec le temps, ce désir de calme et d'intimité se conjugue avec un besoin de sociabilité.

On veut recevoir des invités,

ce qui nécessite l'agrandissement du bâti.

Ce goût de la nature renaît dans l'Italie du Quattrocento et s'épanouit jusqu'au XVI^e siècle. Les Italiens de la Renaissance redécouvrent à travers les écrits des auteurs antiques comme Pline le Jeune, ou le livre de Francesco Colonna *Le songe de Poliphile* ⁽¹⁾, le charme de la vie dans les villas à la campagne. Ils se font aménager des propriétés

où les jardins, souvent en terrasse, deviennent un écrin pour la maison et constituent un belvédère donnant sur un horizon spectaculaire.

Comme dans les anciennes « villæ » romaines, la maison est le centre d'un domaine agricole avec jardins, vignes et vergers afin de fournir toutes les denrées nécessaires à la maisonnée et à la ville voisine. Ce renouveau de la vie aux champs est le fait de la « bourgeoisie qui part à la

campagne » ⁽²⁾.

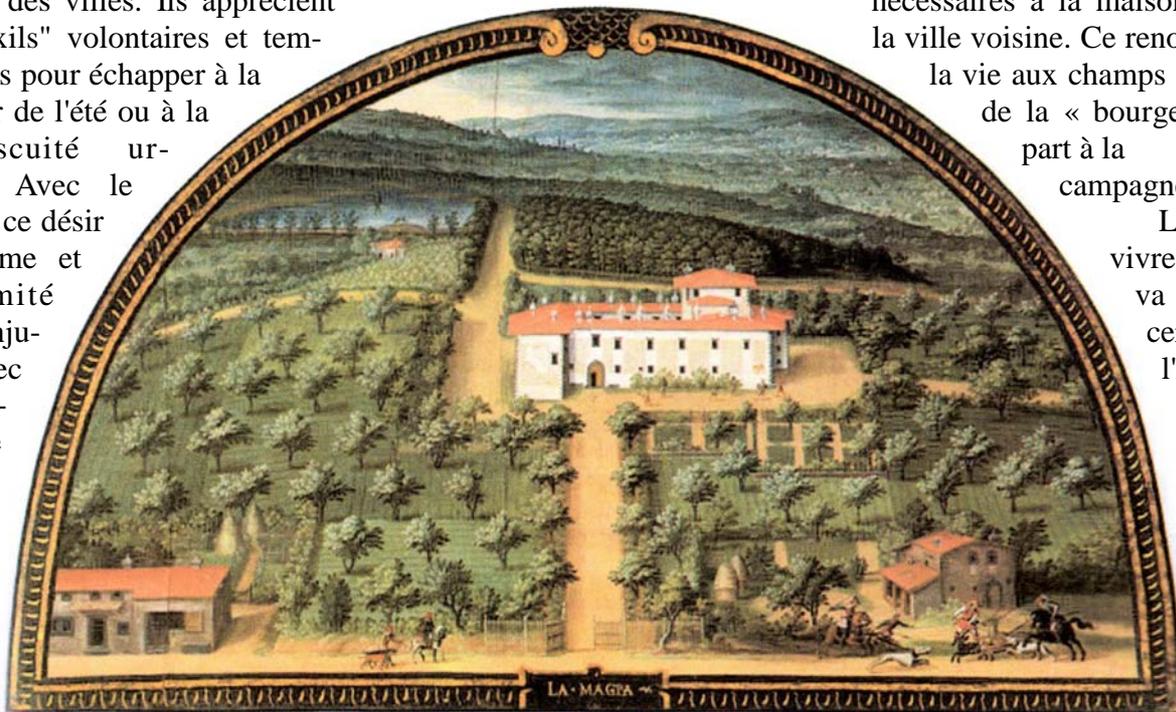
L'art de vivre italien va influencer toute l'Europe.

Les écrits d'Alberti et de Sebastiano Serlio contribuent à la diffusion de

ce style de maison, mais chaque région va adapter le modèle à son architecture locale.

(1) paru à Venise en 1499

(2) Boccace, *Décameron*, 1349-1353



Villa Médicis de la Magia

Giusto Utens - Musée de Florence

Les magnifiques villas médicéennes de la région de Florence sont aussi pour leur propriétaire un instrument de prestige et d'affirmation personnelle. Il s'agit de montrer son pouvoir financier, son goût artistique, sa capacité technique à transformer le terrain à son idée et à créer un nouveau paysage. Cette nouvelle conception prend le contre-pied de l'imaginaire du jardin médiéval : lieu secret, clos de murs, protégé et isolé du monde.

« A l'invitation de Mme N. Mathian, Maître de Conférence en Histoire de l'Art moderne à l'Université Lumière-Lyon 2, nous avons assisté à deux cours de Master 1 sur les Maisons des Champs, et ainsi bénéficié de ses recherches sur les Maisons de Plaisir à Lyon, réalisées dans le cadre du LARHA, UMR 5190, équipe Art, Imaginaire, Société. Avec nos remerciements »

LYON : entre maisons de plaisir et maisons des champs

A Lyon, se développe un type d'habitat particulier : il s'agit des « maisons de plaisir », différentes des maisons des champs car elles ne se trouvent pas à la campagne, mais dans la ville même. Elles sont généralement situées à l'intérieur des remparts dans les vignobles qui couvrent les pentes des collines. L'avantage, pour le propriétaire est d'échapper à l'impôt sur ses productions agricoles, à condition que ses terres ne contiennent que « jardins, garennes, vergers, clos plantés en bois ou en vignes » ⁽¹⁾ et avec comme seuls résidents permanents, des domestiques ou valets.

Certains secteurs de la ville sont propices pour devenir des « lieux de plaisance » ⁽²⁾ : la presqu'île, du pré de Bellecour

au confluent du Rhône et de la Saône, les pentes de Fourvière et de la Croix-Rousse dont le terrassement de mieux en mieux maîtrisé permet la création de jardins suspendus. L'actuel musée Gadagne, ex-hôtel de Pierre-Vive, en est un exemple. Ces maisons appartiennent le plus souvent à la « noblesse de cloche », des notables anoblis par les fonctions consulaires qui possèdent également une maison de ville, parfois sur le même tènement.

La vie dans ces « maisons de plaisir » lyonnaises nous est connue, par des écrits du XVII^e siècle. Les érudits de l'époque expriment leur admiration pour ces demeures construites pour s'adonner aux occupations de l'esprit et à la sociabilité : la lec-

ture, l'écriture, l'étude, la constitution de collections (ancêtres des cabinets de curiosités), les discussions et la réception d'un cercle d'amis. Les maisons de plaisir n'ont donc pas eu, à Lyon la même fonction ni la même évolution typologique que les maisons des champs. Nous connaissons leur implantation grâce au plan scénographique de Lyon réalisé entre 1545 et 1553. Elles présentent une architecture spécifique avec une large ouverture sur l'extérieur.

(1) Arrêt du Conseil privé du roi à St Germain en laye, le 2 octobre 1561 et celui de 1597.

(2) Nathalie Mathian cite dans *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance* (études réunies par Monique Chatenet, mai 2006, ed. Picard, coll. De Architectura) G. Paradin, *Mémoire de l'histoire de Lyon*, Lyon 1573

La Maison de Plaisir de Pierre Sala ^(*)

A partir des années 1505-1506, Pierre Sala, écrivain humaniste et écuyer auprès du roi Louis XII, achète des terrains pour construire une maison sur le site du champ de Colle, près de la chapelle de Fourvière. On trouve en 1514 la première mention de cette maison : Pierre Sala la nomme l'**Antiquaille** en raison des nombreux vestiges gallo-romains qu'il trouve dans son terrain et qu'il rassemble en un cabinet de curiosités.

Cette maison nous est connue par des enluminures attribuées à Guillaume Leroy fils, qui illustrent deux manuscrits de Pierre Sala, réalisés vers 1523 : *La complainte au dieu d'Amour* et *Prouesses de plusieurs Roys*. Ces représentations nous montrent un corps de bâtiment cons-

truit sur une terrasse soutenue par cinq arcs rattrapant la pente du terrain, couvert d'un haut toit de tuiles rouges. Le rez-de-chaussée ouvert par cinq fenêtres à meneau et à traverse donne sur le vaste panorama du Val de Saône et de la plaine du Dauphiné. Aux extrémités du bâtiment se trouvent deux pavillons aux toits teintés en noir, de l'ardoise ou des tuiles plates plombifères, mieux adaptées aux pentes raides. Des murs reliant le logis à la chapelle constituent le soutènement des terrasses des jardins.

En 1522, François 1^{er} visite l'Antiquaille, comme le montre l'enluminure de *Prouesses de plusieurs Roys* où l'on voit Pierre Sala présentant son ouvrage au roi. Il y évoque sa demeure en ces termes :

« Montet en ce lieu que l'on dit l'Anticaille
Et me tenoye là, quoy que le lieu peu vaille ;
Car, quy n'y a victuaille, tout y fault jusqu'à l'eau ;
Mais aultrement, sans faulte, le regard y est beau. »

Il faudra attendre 1592, pour que l'eau y arrive par un aqueduc souterrain. L'antiquaille est une « **maison de plaisir** », construite pour recevoir des amis, jouir du paysage et de l'air pur, lire, écrire, collectionner des « antiques » et des livres. C'est le début des bibliothèques personnelles qui comporteront très vite un nombre élevé de volumes : Lyon est ville d'imprimeurs ! En 1529, la veuve de Pierre Sala, Marguerite Bullioud

(*) voir illustration dernière page

décrit sa maison comme « sumptueusement bastie (...) avec grand jardin dernier ». Le petit-fils de Pierre Sala, Symphorien Buatier, et son cousin, agrandiront considérablement la maison et le domaine.

Lorsque Jeanne Buatier, fille de Symphorien Buatier, en difficultés financières, vend la propriété aux enchères le 30 juin 1629, ses limites correspondent grosso-modo au site actuel de l'Antiquaille. Elle est décrite comme une véritable exploitation agricole « consistant en une maison, chambres et arrières-chambres, caves, greniers, cours, escuries, tinailler ⁽¹⁾, pressoir, thine ⁽²⁾, jardin, vignes et terres, le tout joint ensemble ». La maison de plaisir de Pierre Sala a évolué vers le type de la maison des champs.

Le domaine est racheté par les religieuses de Sainte-Marie de la Visitation pour en faire leur couvent, lieu de vie spirituelle et matérielle. Vendue comme bien

national au moment de la Révolution, l'Antiquaille sera alors reconverti en hôpital et le restera jusqu'en 2003.

Que reste-t-il aujourd'hui de



L'Antiquaille

Extrait du plan scénographique de la ville de Lyon entre 1545 et 1553

Archives Municipales de Lyon

la maison de Pierre Sala ? Son nom, connu de tous les Lyonnais, et sur la façade Est les vestiges de la terrasse d'origine, avec ses arcades murées, intégrées dans le mur qui subsiste de la maison des Buatier, c'est tout...

Le site de l'Antiquaille fait l'objet d'un projet ambitieux de reconversion : hôtel de luxe, restaurants, appartements, résidence étudiante, création d'un Espace

Culturel du Christianisme autour de la chapelle et du caveau dit de Saint-Pothin qui est décoré de fresques du XIXe siècle. Les origines du site sont rappelées sur trois grands panneaux accrochés sur la clôture du chantier encore en cours. Nous pensons que toute l'histoire du site mérite d'être préservée et qu'elle doit faire l'objet d'une présentation pérenne au public, dans un lieu de passage, car la « maison de plaisir » de Pierre Sala, est un exemple particulièrement marquant de cet art de vivre à la Lyonnaise qui connaîtra une exceptionnelle vitalité à partir du

XVIe siècle.

J. Jérôme et C. Claustre

(1) Tinailler : cellier pour les cuves

(2) Thine : cuve

« Julie Jérôme, étudiante à l'Université Lumière-Lyon 2 (Institut d'Histoire de l'Art, master 1 Patrimoine), a participé à la rédaction de ce bulletin dans le cadre d'une convention de stage en milieu associatif signée entre l'Université Lumière-Lyon 2 et SEL ».

LES MAISONS DES CHAMPS A L'EXTERIEUR DE LYON

Les maisons des champs qui s'implantent dans les environs lyonnais, viennent en complément des maisons de plaisir urbaines. Les maisons d'artisans, comme les maisons fortes de la petite noblesse ruinée par les guerres du XVe siècle, sont rachetées par les riches Lyonnais qui les transforment en grands domaines cultivés, s'appropriant

parfois par la même occasion un titre nobiliaire. On y trouve alors des bâtiments d'exploitation agricole, mais aussi des maisons d'habitation avec des jardins d'agrément clos de murs. Ces maisons sont proches de Lyon, pas plus d'une demi-journée de cheval, et situées de préférence près des routes qui mènent directement à la ville afin d'y

écouler plus facilement la production de leurs champs.

Il reste un nombre encore important de ces maisons, davantage du XVIIe et XVIIIe siècles que du XVe et XVIe siècles ; les plus nombreuses étant naturellement les grandes demeures de plaisance bourgeoises du XIXe qui ne concernent pas le thème de ce bulletin.



Maisons des champs remarquables à Lyon et alentours *

Légende :
 La Frêta : maisons disparues
 Ombreval : maisons encore présentes
 * liste non exhaustive



La Barollière (Limonest)



La Rousselière (Limonest)



La Grange Blanche (Parcieux)



La Remillotte (St-Didier-au-Mont-d'Or)



Rochecardon (Lyon)



La Maison Du Faisant (Vaise)



La Bussière (Oullins)



Les Tournelles (Choulans)



AML-4FI 05256



Lumagne (St-Genis-Laval)

Ferme des Clavelles (St-Genis-Laval)



Belregard (Maison Gondi Lyon)



La Martinière (St-Genis-Laval)



Maison Mascrary (Lyon)



Maison du Rave (Millery)



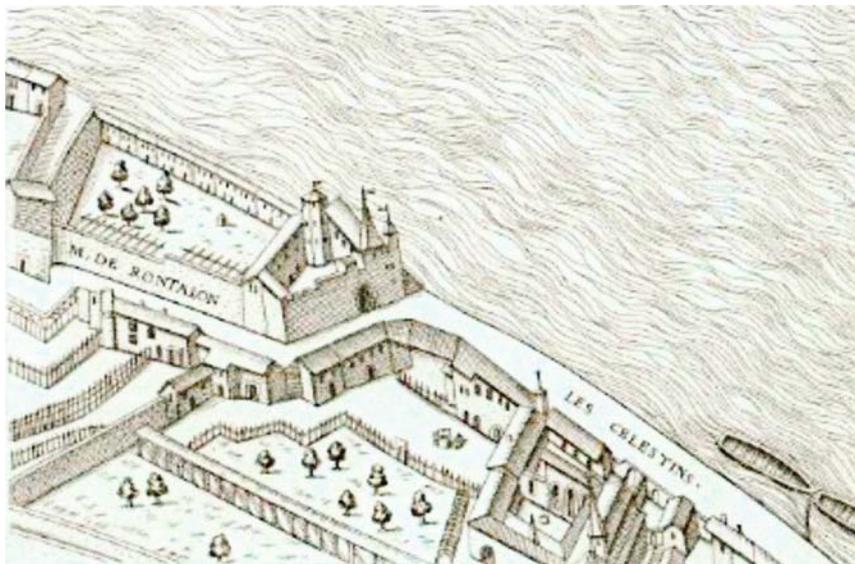
La Damette (Irigny)

A LA CHARNIERE DE DEUX EPOQUES : QUELQUES MAISONS ENCORE REFERMEES SUR ELLES-MEMES

Rontalon (Lyon)

Dans la seconde moitié du XVe siècle, les marchands-banquiers d'origine italienne apportent à Lyon les premiers raffinements de la Renaissance. Dans le même temps, les princes de l'Eglise, cardinaux, archevêques, membres de la noblesse française et de la curie romaine, découvrent l'art de vivre à l'italienne. Autour de Rome de nombreuses villas avec jardins étaient attribuées à ces prélats lors de leurs séjours à la cour pontificale. De retour dans leur diocèse, ils firent aménager des prieurés, ou leur propre demeure, en maison

de plaisance inspirée de l'exemple italien.



Maison de Rontalon
Extrait du plan scénographique de la ville de Lyon (fac-similé)
Archives Municipales de Lyon

A Lyon, l'Archevêque Charles de Bourbon (1433-1488) abandonne le château de Pierre-Scize et fait construire le Palais St-

Jean. Sans doute pour se reposer des soucis de sa charge, il transforme la **Maison de Rontalon**, située à une encablure de bateau de la Cathédrale, sur la rive gauche de la Saône, en maison d'agrément avec jardin. Sur le plan scénographique, le domaine apparaît encore, clos par de hauts murs. Cette maison sera détruite par les troupes du Baron des Adrets en 1562. Seul, le nom donné à un port situé devant cet ancien domaine, en gardera quelque temps le souvenir.

Beauregard (St Genis Laval)

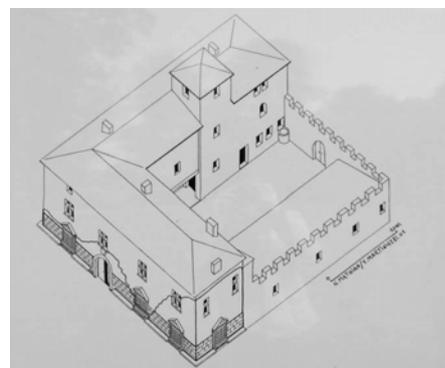
Le domaine des Gadagne à Saint-Genis-Laval est un autre exemple de ces maisons encore protégées par des murs. Ancienne maison forte aménagée en maison de plaisance, établie sur un plan en U, elle comporte deux bâtiments d'habitation en équerre desservis par un escalier à vis et un troisième pour le service. Une galerie en bois relie l'escalier à la pièce située au-dessus de l'entrée. La cour intérieure est close par de hauts murs crénelés. Disposition rare au XVIe siècle, les bâtiments de l'exploitation agricole sont éloignés de la maison.

Thomas III de Gadagne, ayant choisi la carrière des ar-

mes pour vivre noblement, fait de Beauregard sa résidence principale. Entre 1560 et 1570, il y apporte de nombreuses modifications, introduisant des solutions architecturales venant de Florence. On peut encore voir un portail à intrados (arc intérieur) en plein cintre et extrados (arc extérieur) en arc brisé, ainsi que l'encadrement de fenêtres avec tablettes d'appui soutenues par des consoles. La maison s'ouvre sur un vestibule, les pièces sont équipées de cheminées, les murs ont reçu un décor peint, mais les plafonds sont à la française.

Cette maison s'effondrera par manque d'entretien, au moment où le domaine sera classé à

l'inventaire des Monuments Historiques en 1943.



© Restitution de la maison de Beauregard au XVIe siècle à Saint-Genis - Laval construite pour Pierre et Thomas de Gadagne. (N. Mathian et F. Martinuzzi) *Les maisons de plaisir lyonnaises*.

(Dans l'ouvrage *Maisons des Champs dans l'Europe de la Renaissance* éduées réunies par Monique Chatenet).

AVOIR UNE TOURELLE !

Les modestes « granges » ⁽¹⁾ d'abord achetées comme pied-à-terre campagnard par de riches citadins ne se distinguent guère des traditionnelles maisons de paysan. Les matériaux de construction sont les mêmes : blocage de pierres extraites sur place, ou pisé-blocage recouvert d'un enduit, encadrement des ouvertures en pierres de taille, toits à faible pente, tuiles romanes. Pour les transformer en maisons des champs plus cossues, les nouveaux propriétaires les font surélever d'un ou deux étages, souvent avec combles, desservis par un escalier à vis dans une tour plus ou moins engagée dans le corps du bâtiment, souvent en façade, au centre ou dans un des angles.

Outre son utilité pratique, la tour, qui dépasse du toit d'un ou deux étages de guette ⁽²⁾, donne à ces maisons une allure de manoir. Privilèges des édifices seigneuriaux, certaines de ces tours seront parfois démolies à la suite de procès, les propriétaires n'ayant pas les titres nobiliaires requis.

(1) source : *Les maisons des champs des Lyonnais de la Renaissance : granges ou palais ?*
Travaux de l'Institut d'Histoire de l'Art de Lyon n°16-1994 Publication de Maryannick Lavigne

(2) Forme féminine de guet

La Greysolière (Ecully)

Cette demeure, datée de la fin du XVe début du XVIe siècle, a été remaniée aux XVIIe puis au XVIIIe siècle, mais elle a gardé son imposante **tour semi-circulaire** en façade. La maison était tout à la fois ferme et maison des champs d'un échevin lyonnais. Entre 1765 et 1780, le propriétaire se fit construire un château sur la colline en face de sa maison qui rede-
vint une simple ferme. Les occupants n'ayant pas les moyens

de la transformer, elle a conservé la disposition et le décor d'origine des pièces. Elle est surtout connue pour la décoration peinte de la « chambre du prince » au 1er étage : une frise d'environ 40 cm qui fait le tour de la pièce en haut des murs. Elle est composée d'une suite de personnages se livrant à des jeux et des tours d'adresse.

(Propriété privée ; le manoir et le nymphée sont inscrits aux Monuments Historiques depuis 1992).



La Greysolière

Site Internet municipalité d'Ecully

La Breda (Fourvière)

Rebaptisée maison de Lorette par Pauline Jaricot en 1832. Ouverte au public. La maison, le jardin et la chapelle ont été inscrits à l'Inventaire des Monuments Historiques en 2004.

Riche propriétaire lyonnais, juriconsulte et amateur d'inscriptions antiques, Pierre Burbenon, fait édifier cette maison en 1520, montée St Barthélemy, sur un site déjà riche d'une longue histoire (voie romaine, peut-être synagogue dès le IXe siècle ^(*)). A l'écart de la ville, au milieu de vignes, sa maison de plaisir s'organise de part et d'autre d'une **tour d'escalier carrée** engagée dans la façade. La res-

tauration a permis de restituer toutes les anciennes ouvertures : fenêtres à meneaux, tirs en croix, réemploi dans une arcade d'une petite ouverture en lancette trilo-



La Bréda

Photo N. Thiollière

bée de style gothique sculptée dans une pierre unique.

Il apparaît avec évidence

que le propriétaire a voulu « jouer » avec des éléments caractéristiques de l'architecture seigneuriale. Cependant, il n'a pas oublié la porte ouvrant sur la rue, directement au niveau des caves, et permettant la vente directe de sa production de vin. Au XIXe siècle, Pauline Jaricot, donnera une orientation religieuse à l'histoire de cette maison. Elle est tenue, de nos jours, par une fraternité internationale des Sœurs de Saint François d'Assise.

(*) Hypothèse émise après la découverte sur le site aux XVIIe et XVIIIe siècles d'un médaillon et d'un talisman hébraïques.

La Maison Forte (Vourles)

Propriété reprise par la municipalité de Vourles en 1995. (Visites avec l'Office du Tourisme de la Vallée du Gardon).

Pendant trois siècles, la Maison Forte a appartenu à la famille seigneuriale Parent qui possédait le droit de basse et moyenne justice sur les terres de Vourles, ainsi que les titres de « Seigneur de la Maison Forte » et « coseigneur de Vourles » : la tour est donc de plein droit.

En 1539, la Maison Forte est achetée par Luxembourg de Gabiano, marchand-libraire à Lyon, d'origine italienne, qui la transforme en une luxueuse maison des champs. Il fait décorer la **tour Nord**, ancienne salle de justice, par une représentation de la voûte céleste, suivant les dernières découvertes du système solaire de l'époque (Copernic meurt en 1543).

Les Gabiano qui adhèrent à la Réforme seront obligés d'émigrer. La propriété sera revendue plusieurs fois à de riches Lyonnais. En 1835, c'est le négociant

en soie, Paul Jaricot qui détient le domaine. Il le plante de mûriers et crée une « usine-pensionnat » pour une cinquantaine de moulineuses qui travaillent sous la surveillance des sœurs de St Charles. Le dernier propriétaire sera Marc Richard-Vitton, industriel et maire de Vourles durant plusieurs man-

ats qui fera exploiter par un maître-valet le domaine reconverti dans la production de fruits. Actuellement, la maison abrite de nombreux équipements de la commune et le siège de plusieurs associations.



Tour Nord de la maison Forte de Vourles

Photo N. Thiollière

La Magdelaine (Montée du Gourguillon – Fourvière)

Souvent les propriétaires réutilisaient d'anciennes « maisons à cuvage » fort modestes pour aménager leur maison de plaisir. D'autres adoptent un style innovant comme Pierre Sala (cf. page 4), ou Guillaume du Choul qui fait construire en deux périodes, 1528 et 1550, montée du Gourguillon, sa maison de la Madeleine. Il s'y adonne à ses passions érudites, l'écriture d'ouvrages savants (*) et la constitution de collections, très célèbres à l'époque : médailler, monnaies, gemmes et coquillages rares, estampes, dessins, bibliothèque de livres imprimés et de manuscrits.

Cette maison est composée d'un corps de logis cantonné de **deux tours carrées** dominant une toiture à faible pente. Sa façade s'ouvre sur une terrasse et un jardin surplombant la ville. Après une succession assez rapide de propriétaires, cette maison est rachetée 1673, par les religieuses du Verbe Incarné, qui en font un couvent. Après la révolution, elle deviendra Chambre des Notaires, puis Ecole des Beaux-Arts, pour être à nouveau, de nos jours, une propriété privée. Avec sa façade d'un rouge grenat, elle est toujours bien visible et reconnaissable au-dessus

de l'église St Georges.

Ce type d'habitation avec deux pavillons encadrant la façade d'un corps de logis, connaîtra un grand succès à Lyon pour l'aménagement de « maisons de plaisir » en ville, ou aux champs.

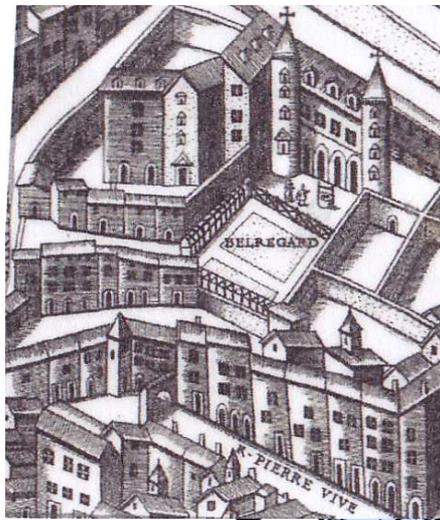
(*) Manuscrit (ouvrage en 12 volumes) orné d'illustrations de Jacques Androuet du Cerceau (1510-1585) dédié à François 1^{er} et conservé à Turin

Belregard (19 montée St Barthélemy – Lyon)

Arrivé de Florence en 1505 comme marchand-épiciers, Antoine Gondi épouse l'année suivante Marie-Catherine Pierrevive. Il connaît une ascension sociale exceptionnelle puisqu'il obtient en 1537 une charge consulaire. Entre 1520 et 1540, il se fera construire deux maisons de plaisir, la première à la campagne à Pierre Bénite où il a racheté un domaine dont la maison tombe en ruine : le Perron, et la seconde à partir de 1537, en ville, Belregard, sur la partie haute du tènement de sa maison d'habitation, aujourd'hui 10-12 rue de Gadagne. Un jeu de terrasses et d'escaliers reliait la maison « basse » où se déroulait la vie quotidienne de la famille, à la maison « haute » où Marie Catherine recevait et tenait un salon littéraire fréquenté par Marot, Maurice Scève, Rabelais, et beaucoup d'autres. Cette maison, qui semble exclusivement réservée à la convivialité, est composée d'un corps de logis principal **encadré de deux tours rondes** avec une vue largement dégagée sur Lyon.

Ce type de maison, particulier à Lyon, figure avec une

grande précision de détails sur le plan scénographique ci-dessous. C'est un subtil mélange d'archi-



ture française avec tours d'angle, hautes toitures couvertes d'ardoises, lucarnes, et d'architecture italienne avec loggia à arcades, pilastres toscans, frontons triangu-

lares au-dessus des fenêtres de salles largement ouvertes sur le jardin.

La spectaculaire maison de plaisir des Gondi, et l'exceptionnelle réussite sociale de leurs propriétaires frappèrent sans doute beaucoup les Lyonnais. Cette maison resta longtemps dans leur imagination puisque lorsque Laurent Mourguet créa sa première pièce, le *Déménagement*, c'est la façade de la maison Gondi qu'il choisit comme décor !

(voir pêle-mêle page 7)



Ce qui reste de la maison des Gondi de nos jours

Photo D. Boissat

La Cadière (propriété privée – Lyon)

Pas très loin du Belregard de la famille Gondi, Jacqueline Thuard (ou Stuard) poétesse du XVII^e siècle, se fit – elle aussi – construire sur la partie haute du tènement où se trouvait son habitation de ville, une maison de plaisir sans doute pour s'y réfugier et écrire. Cette maison marie deux conceptions alors en vogue à Lyon, les **deux pavillons d'angle** évoquant un mini château, et les galeries « greffées » sur la

façade pour desservir les pièces, mais surtout nouvel espace de vie

pour profiter de la vue sur Lyon, et sur son jardin. Elle apprécia si bien



La Cadière

Photo J. Jérôme

le mode de vie que lui offrait ce lieu de délectation, qu'elle vendit la maison « basse », ne gardant que sa « maison de plaisir ». Actuellement, c'est un exceptionnel havre de tranquillité que le propriétaire souhaite absolument préserver.

LES GALERIES : INFLUENCES TOSCANES OU REGIONALES ?

Comme la tour, privilège de noblesse, les galeries, apanage des maisons cossues, sont des éléments de prestige qui animent les façades tout en ayant une fonction pratique. Dans l'architecture rurale locale, les maisons vigneronnes comportaient souvent une galerie au-dessus des cuvages, qui donnait accès aux pièces d'habitation. En ville, la galerie, lieu de passage, servait essentiellement à relier deux corps de bâtiment, l'un sur rue, l'autre sur cour. Pour les maisons des champs, elle devient espace de vie d'où l'on jouit de la nature et de son jardin tout en desservant les pièces des étages.

Le Petit Perron

(Pierre Bénite - inscrit depuis 1926 aux Monuments Historiques - voir photo en couverture)

C'est sans doute l'exemple le plus marquant de cette architecture d'influence toscane. Cette remarquable maison des champs du XVI^e siècle, construite par la famille Camus, se compose de trois corps de logis en U autour d'une cour intérieure. Une élégante tour d'escalier à vis aux marches en arc de cercle, exemple rare dans la région, dessert les loggias sur la cour. La façade Est, unifiée par une galerie de huit travées sur trois niveaux tous différents, donne tout son caractère à l'ensemble :

– Le rez-de-chaussée s'ouvre sur sept arcades en plein-cintre supportées par des colonnes de pierre rondes,

– Le premier, étage noble de la maison, est plus élégant avec ses fines colonnes toscanes soutenant un entablement horizontal,

– Le deuxième étage, beaucoup plus bas, est soutenu par de fines colonnettes. La balustrade devait être en bois à l'origine.

Ces galeries, les plus importantes du Lyonnais, feront école : Parsonge à Ecully, la Cadrière à Fourvière, la maison des Avocats à St-Jean, ou les façades de l'ancien hôpital de la Charité, entre autres, en sont des déclinaisons.

Défigurée par les transformations entreprises pour la diviser en appartements locatifs au XX^e siècle, cette exceptionnelle maison retrouve peu à peu, depuis 1982 (date de son rachat par les frères Renaud), sa configuration d'origine : nombre et dimension des pièces, cheminées monumentales, décor peint dans les galeries et sur les poutres de la grande salle de réception du rez-de-chaussée, largement ouverte sur la cour et les jardins où se trouve une petite chapelle du XVIII^e siècle.

Le domaine qui entourait cette maison a été loti. Le paysage ouvre aujourd'hui sur la « vallée de la chimie », et pourtant cette demeure conserve un charme indéniable. Une véritable douceur de vivre s'en dégage. L'association « Renaissance du Petit Perron » présidée par Mme Clauzier, organise à la demande la visite des lieux pour des groupes. On peut alors mieux imaginer dans ces propriétés en pleine nature – qui étaient aussi des exploitations agricoles et un refuge lors des temps troublés – l'art de vivre des riches marchands lyonnais du XVI^e siècle.

A la même époque se développe un autre style de maison d'un esprit très différent, sans véritable spécificité géographique : **les maisons quadrangulaires**. De plan carré ou rectangulaire, avec une façade souvent symétrique, sans ostentation particulière, ces maisons réservent les éléments de richesse architec-

turelle à l'intérieur : large vestibule, escalier central, souvent monumental, à la française (à volées droites), décoration recherchée. Parfois, l'escalier se prolonge d'un étage au-dessus du toit pour former un belvédère permettant d'avoir un magnifique point de vue sur le paysage.

Il en existe, encore de nos jours, de nombreux exemples.

Lumagne⁽¹⁾

(Saint-Genis-Laval – propriété privée – inscription MH 1943).

Construite en 1631 par le banquier Barthélemy Lumagne, à partir d'un édifice antérieur, et remaniée au XIX^e siècle, cette maison de plan carré possède des décors peints parmi les plus remarquables de la région. « Le salon comporte une série importante de quatre toiles et trois dessus de portes d'un style classisant qui suggère une attribution traditionnelle à Poussin, (...) des décors d'encadrement peints en trompe-l'œil sur les parois »⁽²⁾ et une cheminée monumentale armoriée. D'autres salles à l'étage ont une décoration plus simple.

Le vaste domaine de Lumagne est aujourd'hui loti, mais le portail monumental qui fermait l'allée cavalière ombragée menant à la maison a été sauvegardé, et dans le parc, un pavillon a été également préservé.

Nous pourrions encore citer, sur ce modèle, la « **maison d'Anthouard** » à Ecully, **Montcorin** à Irigny, ou **la Claire** à Vaise qui a disparu (cf. page 21)

(1) (voir pêle-mêle page 7)

(2) *Les décors peints à Lyon et dans la campagne lyonnaise du XVI^e au XVIII^e siècle.*

Institut d'histoire de l'Art de Lyon
- Cahier N° 5 - 1979

UNE TYPOLOGIE ORIGINALE : LA MAISON DE MELCHIOR PHILIBERT

Négociant lyonnais qui a fait fortune dans le commerce et la banque, Melchior Philibert achète en 1691 le domaine vini-



Maison M. Philibert - Tour du belvédère
Photo ancienne (mairie de Charly)

cole de la Haye datant du XIV^e siècle. Il n'aura alors de cesse de l'agrandir et de l'embellir. Quand il y mourut en 1725, à l'âge de 80 ans, son domaine atteignait 11 hectares d'un seul tenant. Ce domaine, acquis par la municipalité de Charly en 1978, s'étend aujourd'hui encore sur 8 hectares, avec une grande variété d'aménagements : jardins, belvédère, statues, bassins, allées arborées ouvrant sur de profondes perspectives, étang, orangerie, pavillon d'agrément édifié au-dessus d'une citerne d'eau, dont le mécanisme de distribution, datant du XVII^e siècle, est toujours en état de marche. Tout est fait pour le plaisir de la vue et de la promenade.

Mais c'est avec le salon des Peintures, que Melchior Philibert innovera le plus. Pour passer de la cour d'honneur aux jardins derrière la maison, il transforme un vaste vestibule qui ne

communiquait avec aucune pièce en un salon aux somptueux décors peints par Daniel Sarrabat en 1701. (voir page 20) Murs et plafond sont ornés de thèmes ou de personnages chers au maître des lieux. Il se met lui-même en scène sur le mur Sud dans un décor en trompe-l'œil. On le voit dans le cadre de ses activités commerciales, entouré de personnages célèbres, tels Louis XI et Jacques Cœur, ou de ses propres commis en discussion d'affaire avec des marchands de pays lointains. Sur le mur Nord, sont



Maison M. Philibert vue côté jardins

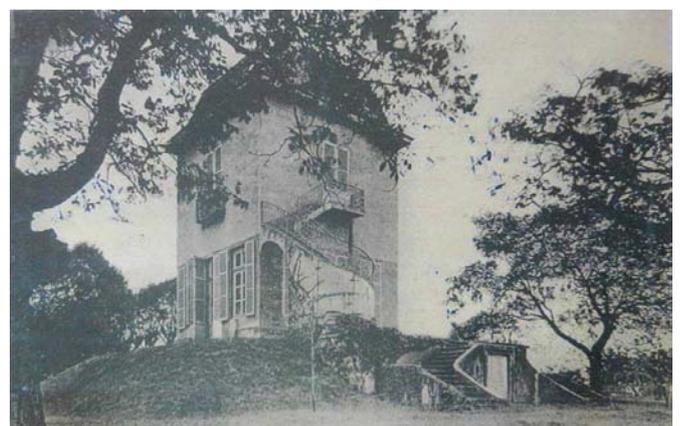
représentées des scènes plus familières où Melchior Philibert a exprimé son goût de mécène et d'humaniste, passionné par l'avancée des sciences, la philosophie et l'art.

Consciente de l'intérêt de cet ensemble architectural exceptionnel (maison de maître, domaine paysager, ferme et dépendances), la municipalité de **Charly** a lancé un vaste projet de réhabilitation qui s'étalera de mars 2012 à décembre 2014, avec des financements publics et privés. Le programme de restauration comporte une triple dimension, culturelle, économique et environnementale.

En écho aux thèmes artistiques des peintures murales, et pour soutenir le dynamisme de ses associations locales de théâtre et musique, la mairie a prévu la création d'une salle de spectacle de 220 places, avec salles de répétition, salles d'audition et un théâtre de verdure. Un centre de séminaire-réception-exposition portant sur le tourisme d'affaires, ainsi qu'un espace de télétravail verront le jour. Le parc sera ouvert sur l'extérieur, pour en faire un lieu de promenades, d'activités de plein air, de pédagogie active en lien avec la nature et l'écologie urbaine.

Souhaitons au domaine de Melchior Philibert de retrouver ainsi tout son rayonnement !

Photo G. Gallic



Maison M. Philibert - Le pavillon avec son toit d'origine détruit par un incendie
Photo ancienne (mairie de Charly)

L'élargissement des façades : plus une maison...

PRESQUE UN CHÂTEAU !

Longchêne (St Genis Laval)

Longchêne illustre parfaitement l'évolution de ce type de maisons : elles se développent selon un plan rectangulaire, avec



Le château de Longchêne - La façade

une partie centrale formant un avant-corps surmonté d'un fronton triangulaire sculpté encadré par deux ailes. La simplicité dans le traitement des façades était souvent compensée par un décor extérieur peint en trompe-l'œil. L'appellation de château va rapidement s'appliquer à ces splendides demeures.

Le premier propriétaire en est Octavio Mey, marchand-fabricant de soie lyonnais, aussi célèbre pour son invention du taffetas que pour sa spectaculaire faillite. Cependant, le bâtiment tel que nous le connaissons actuellement, est l'œuvre de son second propriétaire, Claude de Bullion qui fait appel en 1666 à l'architecte Claude Chana (*) pour édifier une nouvelle demeure sur le domaine.

En 1726, le nouveau propriétaire de Longchêne, François Dupoisat, acquiert en même temps le domaine de la Sarra, situé non loin à Oullins. A partir de cette date, les deux domaines

sont réunis en un seul tènement clos de murailles en pierre et en pisé.

La maison reste un lieu de résidence pour ses nombreux propriétaires successifs jusqu'en 1849, date à laquelle elle devient un établissement hydrothérapique, fondé par le docteur Lubanski. En 1866, l'impératrice Eugénie donne aux Hospices Civils de Lyon la somme de

200.000 francs pour l'achat de ce bâtiment et sa transformation en asile pour convalescents. Le château de Longchêne devient l'Hôpital Sainte-Eugénie. En 1979, sa fusion avec l'hôpital Jules-Courmont formera le complexe hospitalier Lyon-Sud. L'ancienne maison des champs abrite actuellement les bureaux de la direction du centre hospitalier.

La majestueuse façade de cet édifice oblong, animée par le contraste des encadrements en pierre avec la couleur du crépi, a perdu ses décors peints. Au sommet, le fronton porte le nom de Sainte Eugénie. Si l'intérieur du château a été complètement modifié lors du réaménagement de l'édifice en asile, le plafond à la française peint du rez-de-chaussée a été conservé. On peut y observer des angelots présentant des vases, des médaillons, des guirlandes de feuilla-

ges, des arabesques et des rosaces.

D'autres bâtiments, aujourd'hui disparus, entouraient la maison : une remise, une glacière, un lavoir, mais les communs et les écuries sont encore visibles. La chapelle a été reconstruite au début du XXe siècle.

Les différents actes de vente nous donnent une idée de l'organisation du domaine, composé de vignes, prés, jardins en terrasse, avec bassins, jets d'eau, parterres, potagers, « salle des marronniers » (salle d'ombrage), allées de tilleuls et de charmes, bosquets, etc.

Il ne reste de ce vaste domaine, que le jardin situé à l'avant du bâtiment, auquel on accède par quelques marches encadrées par deux grands vases de pierre. A l'origine, c'était un jardin à la française qui a été transformé au XIXe siècle en jardin à l'anglaise. Le bassin en pierre dans l'axe des marches, se trouve toujours, d'après les plans, à l'emplacement d'origine.

J. Jérôme

(*) Claude Chana : Architecte qui a participé au chantier de la Chapelle de l'Hôtel Dieu



Le château de Longchêne - Le jardin

Photo F. Simon

La Rivette (Caluire)
construite par Soufflot ?

Jean Baptiste Pitra, négociant, tireur d'or, voulant montrer sa puissance financière, décide d'ériger sur sa propriété aménagée en « clos », une maison de



Façade principale et bassin

Cette maison de plaisance doit être vue de bas en haut, en contre plongée, ce qui la rend plus majestueuse, la perspective soulignant les lignes horizontales et verticales. Le fronton triangulaire, le balcon en fer forgé soutenu par des consoles ornées de triglyphes participent à la majesté de la façade, dont l'écrin est constitué par l'escalier extérieur à double volée latérale, desservant les diverses terrasses, toute en rond, traversées par un judicieux système hydraulique. Celui-ci alimente un nymphée à tête de dragon, encadré de quatre niches, qui crache son eau dans un bassin, une cascade et un autre bassin circulaire avec jet d'eau.

C. Kleitz



Détail du nymphée

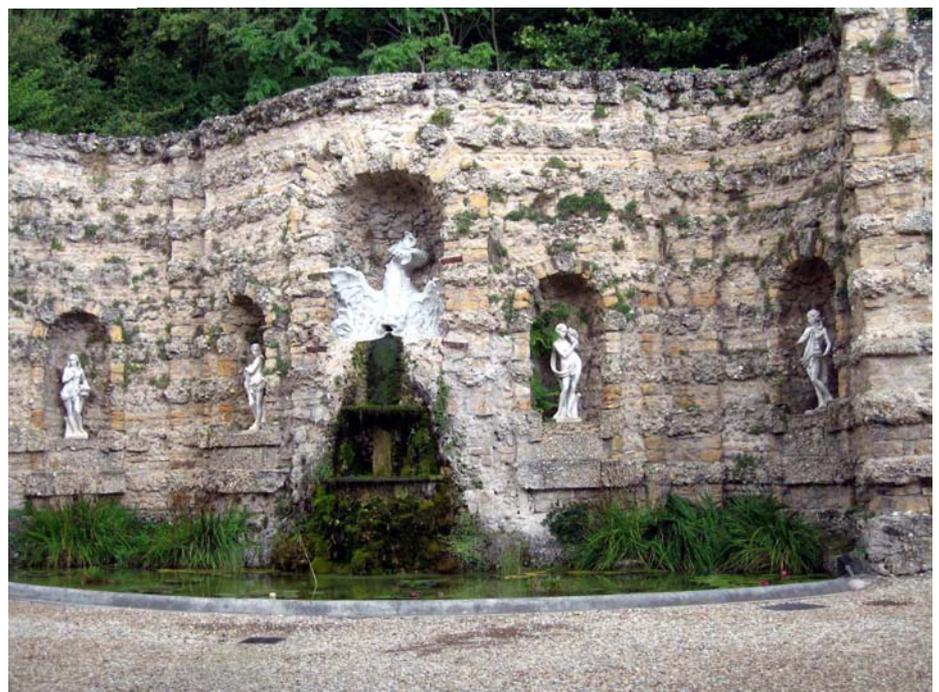


Statue du nymphée

(Propriété privée, se visite lors des journées du patrimoine).

plaisance digne de son ascension sociale.

Aucun document n'atteste la participation de Soufflot, ni pour la conception ni pour la construction de cette demeure. Sa participation est cependant possible, puisqu'elle a été construite, pendant sa présence à Lyon où il a séjourné environ 15 ans. En 1738, date de la construction, il n'a que vingt-cinq ans et revient d'un premier séjour à Rome (1735-1737) où il a pu être inspiré par la Villa d'Este de Tivoli en Italie. Quoi qu'il en soit d'une éventuelle intervention de Soufflot, cela ne retire rien à l'élégance de cette maison qui surplombe la Saône et l'Ile Barbe. La beauté de la vue a été déterminante pour le choix du site.



Le nymphée

Les photos de la Rivette sont de M. Suchère-Meziat

MAISONS EN PERIL ?

Le Grand Perron (Oullins - centre hospitalier Jules Courmont)

Si le château de Longchêne a été assez bien conservé par les Hospices Civils de Lyon, ce n'est pas le cas du Grand Perron à Pierre-Bénite. En effet, on ne peut croire en voyant l'état actuel du bâtiment (le site est dangereux), qu'il ait appartenu à l'une des familles les plus en vue à Lyon au début du XVI^e siècle : **les Gondi**. Lorsqu'en 1515 ils deviennent propriétaires de cette ancienne maison forte, elle est en ruine. Bien que le nom de Philibert de l'Orme ait été avancé, on ne connaît pas celui de l'architecte qui a reconstruit cette grande et belle demeure qui recevra certains rois de France lors de leurs séjours à Lyon.

Antoine de Gondi s'appuie sur l'existant pour la rebâtir : en bordure de route et dans la pente du terrain. Ainsi l'étage noble, au premier, s'ouvrant largement sur le paysage à l'Est par de grandes fenêtres jumelées, est de plain-pied sur la cour et les jardins. De ce côté, la façade opte pour un nouvel ordonnancement, qu'on qualifiera plus tard de « classique ».

On y trouve un escalier à vis et une loggia qui, à l'origine, ne comportait que deux arcades. Deux arcades supplémentaires ont été créées au XVII^e siècle. Le plan en U de cette maison n'est plus perceptible actuellement, car l'aile gauche a été abattue pour des raisons de sécurité. L'intérieur comportait plusieurs décors peints très soignés notamment un plafond dont les poutres portaient des emblèmes sur lesquels, selon Monsieur Henri Hours, Maurice Scève composa sa *Délie*. (*)

En 1977, le plafond peint du Grand Perron a été démonté pour être sauvé. Comment

a-t-il pu disparaître pendant son transfert vers le musée des Hospices de Lyon ? (d'autres sources parlent de Gadagne)

La façade centrale du bâtiment est classée au titre des Monuments Historiques ; le reste des façades et le grand escalier sont inscrits à l'Inventaire Supplémentaire depuis 1979 ! Quel peut être le devenir d'un bâtiment dans un tel état ? Vu son délabrement, sera-t-il entièrement détruit ?

Dans cette hypothèse, on peut se demander quelle protection apporte le classement ou l'inscription aux Monuments Historiques ?

J. Jérôme

(*) *Les décors peints à Lyon et dans la région lyonnaise du XVI^e au XVIII^e siècle.*

Institut de l'Histoire de l'Art de Lyon
– cahier n°5 – 1979



Le Grand Perron en 1982

Photo Bibliothèque Municipale de Lyon



Le grand Perron actuellement

Quelle misère !

Photo J. Jérôme

Parsonge (Dardilly)

Remarquable maison inscrite aux Monuments Historiques depuis 1991, elle se trouve au Nord-Est du village de Dardilly. Elle se compose d'un corps de logis principal appelé Manoir, d'une grange, d'une étable, d'une remise, d'une ancienne cuisine pour les ouvriers et d'un lavoir. En face de l'entrée principale, la « Fontaine de Parsonge », alimente le lavoir du manoir. La source est protégée par un bâtiment maçonné surmonté d'une petite croix de pierre grise et on distingue encore un lion sur le blason de Balthazar de Villars, seigneur de Laval, au-dessus de la porte.

Historique

Ce domaine, mentionné sur les titres de propriété (cartulaire) de l'Abbaye d'Ainay du Xe siècle, est devenu au XVe siècle, une maison forte appartenant à l'Archevêché de Lyon.

La famille de Villars en devient propriétaire au XVIe siècle et Balthazar de Villars, prévôt des marchands de Lyon, seigneur de Laval, qui en a hérité, l'a probablement fait reconstruire ou profondément transformer dans le style italien en vogue à cette époque. Jusqu'en 1670, Parsonge est un vaste domaine agricole prospère, habité par ses propriétaires. Devenu maison des champs au XVIIe siècle, ce domaine sera agrandi par une succession de riches propriétaires issus de la bourgeoisie lyonnaise. Celle-ci en effet, recherchait les placements fonciers et les revenus des exploitations agricoles que la proximité de la ville de Lyon assurait. De nos jours, Parsonge a perdu la totalité de son domaine qui a été loti.

Architecture

Parsonge peut être classé dans la catégorie des maisons quadrangulaires, avec le plan typique des vieilles maisons rurales : celliers au rez-de-chaussée, galeries sur arcades longeant la façade, et tour carrée.

On entre dans la cour par une porte cochère, un écusson « A PARSONGE » se trouve au-dessus du portail, et de chaque côté, les pierres boute-roues sont en forme de quilles.

La façade du manoir, avec ses galeries ajoutées au XVIIe siècle, est d'inspiration toscane :



Le manoir de Parsonge

Photo Ch. Kleitz

au rez-de-chaussée, une rangée de quatre arcades plus une cinquième sur le côté soutiennent deux étages de galeries à l'Italienne. Elles devaient s'ouvrir sur les jardins et un paysage totalement masqué par des immeubles de nos jours.

– Une tour carrée, à l'angle Sud-Ouest abrite un escalier à vis ; la porte est surmontée d'un mascarón.

– Au rez-de-chaussée du corps principal, se trouvent des souillards, des celliers, des caves, une buanderie, une cuisine à la-

quelle est accolé un cuvage du XIIIe ou XIVe siècle. Un décalage de niveau, entre le sol et le seuil des portes, permet de vider commodément les hottes de grappes lors des vendanges.

Dans la cuisine, un grand four à bois et un petit four pour les gâteaux sont toujours visibles.

– Au premier étage, les appartements s'ouvrent sur la galerie ornée de colonnes cylindriques en pierre à chapiteaux cubiques. Dans la pièce la plus à l'Ouest, des piquetages de sondage laissent apparaître sous le plâtre, des peintures murales du XVIIe qui

devaient recouvrir la totalité des murs. On devine des angelots : peut-être existait-il une chapelle ? Dans un angle de cette pièce, se trouve une curieuse baignoire en pierre.

– Au deuxième étage, la galerie est en bois, et l'avant-toit est soutenu par des piliers en chêne. Seule, la colonne à l'angle du bâtiment est en pierre. A cet étage se trouvent aussi des pièces d'habitation et l'accès par l'escalier intérieur, aux combles : immenses greniers éclairés et aérés par quinze petites fenêtres côté route.

– Des traces de peinture ocre encore visibles dans les recoins extérieurs des fenêtres à meneaux sculptés, laissent penser que la façade devait être colorée à la mode italienne comme beaucoup d'autres maisons de cette époque.

Les bâtiments agricoles, l'étable et la grange sont de construction plus récente, mais en très mauvais état. On trouve à l'intérieur une mangeoire et des stalles en pierre de St-Fortunat. La façade est percée d'ouvertures cintrées et rectangulaires.

Avenir

De la route, le domaine paraît abandonné. Cependant, le Conseil municipal a adopté le 30 octobre 2012 un arrêté élargissant le périmètre de protection du domaine. Les galeries ont été restaurées en respectant l'esthétique générale des façades et la toiture a été récemment refaite. La commune pare au plus urgent pour la sauvegarde du gros œuvre qui conditionne la préservation à minima de l'ouvrage, mais de gros travaux restent à faire : les sols sont dangereux, les murs lézardés de l'étable avec ses stalles en plaques de pierre s'écartent du fait de la disparition des poutres et du plancher du fenil... Les peintures murales sont à remettre en valeur. Tout cela mobilisera un budget important.

La municipalité, consciente de la valeur architecturale de Parsonge, a demandé à un cabinet spécialisé d'étudier les possibilités de reconversion de ce bâtiment.

M. Virmouneix, adjoint à l'Urbanisme, se montre optimiste ; il sait qu'il y aura des difficultés mais des pistes sont déjà à l'étude. Les conditions que devra respecter le projet qui sera retenu sont très claires :

– Redonner au Manoir de Parsonge son prestige et un rôle

d'accueil du public.

– Les activités localisées dans ses murs ne devront pas porter atteintes aux particularités architecturales, mais au contraire valoriser la beauté du bâtiment.

Parsonge a de nombreux atouts : les galeries, les fresques murales à redécouvrir, une cuisine et un cuvage datant du XIII^e ou XIV^e siècle, de grandes dépendances facilement aménageables, un lavoir et une fontaine dans les abords immédiats du Manoir.

Son devenir n'est pour l'instant pas encore connu mais, point positif, ce domaine n'est pas abandonné et il retrouvera toute sa place dans la vie de la cité.

Nous resterons attentifs aux différentes étapes de la renaissance attendue du Manoir de Parsonge.

Ch. Kleitz

La Bussière (Oullins) ⁽¹⁾

Situé rue Buisset à Oullins, ce petit joyau d'architecture qui remonte probablement au XVII^e siècle, perd beaucoup de son éclat au fur et à mesure qu'on s'en approche : fenêtres et portes obstruées par des parpaings, carreaux cassés, murs mal entretenus, corniches en mauvais état, frise sculptée abîmée, etc. Pourtant, ce fut la demeure d'une illustre famille lyonnaise, les Gayot-Mascrary.

A l'origine, ce bâtiment était une simple grange, appartenant à une famille de drapier : les Deï ou Dey. Le domaine se composait d'une grande maison haute, moyenne et basse, avec jardin, des terres, des prés, un bois et un colombier. Un inventaire de 1548 donne des indications sur l'organisation de la maison : au rez-de-chaussée une salle tereine ⁽²⁾, au premier étage une grande salle haute, une pièce

réservée aux serviteurs, ainsi qu'une troisième salle et son arrière salle ; enfin, au deuxième étage une autre grande salle. Un cellier abritait les tonneaux, tines ⁽³⁾ et instruments vinaires de ce domaine vinicole.

La demeure a évolué au gré de ses divers propriétaires. On y retrouve, aujourd'hui encore, les éléments remarquables de la maison des champs : l'escalier à vis, les fenêtres à fascias, en rez-de-chaussée une loggia à deux arcades sur la façade Ouest. Au-dessus de cette galerie, deux autres arcades sont fermées par une verrière. A l'origine, il s'agissait, sans doute, d'une deuxième loggia comme on le voit souvent dans les maisons des champs.

D'autres éléments agrémentent cette façade sur cour et donnent de l'originalité à l'édifice : l'oriel ⁽⁴⁾, le pignon, et des décors d'architecture comme la frise sculptée sous la verrière faite d'une série de portraits alternant personnages fictifs et personnes réelles, probablement des propriétaires du domaine.

Cette belle demeure, a connu une restauration en 1900. Ultérieurement, elle a été transformée en fabrique de luminaires et salle d'exposition. En 2002, elle est devenue propriété de la commune, et une étude du service des Archives a été menée en vue d'une inscription aux Monuments Historiques. Actuellement, la ville fait réaliser des études techniques et financières et assure que tout projet de réhabilitation se fera en lien direct avec l'Architecte des Bâtiments de France.

J. Jérôme

(1) voir pêle-mêle page 7

(2) tereine : pièce située en rez-de-chaussée avec cheminée

(3) tines : cuves

(4) oriel : tourelle en encorbellement

QUE SONT CES MAISONS DEVENUES... ?

Dans le n° 51 du bulletin de *l'Araire*, en 1982, Mme Emmanuelle Joly, vice-présidente de l'ASPAL (Association Saint-Genoise du Patrimoine des Arts et des Lettres), alertait déjà sur l'évolution critique des maisons des champs dans le secteur de Saint-Genis-Laval : « Tout ce que l'on peut voir disparaît peu à peu : les domaines sont démantelés et les maisons démolies. Pendant près de cinq siècles, les maisons des champs ont été vendues, remaniées, transformées, mais ont traversé tous les changements politiques et sociaux en s'adaptant au goût du jour. Aujourd'hui, ce qui est nouveau, c'est leur disparition en tant que telles. »

Cependant un certain nombre de ces maisons restent encore habitées par leurs propriétaires qui perpétuent ainsi le mode de vie pour lequel elles avaient été conçues. Elles offrent toujours un cadre privilégié même si l'environnement est maintenant très urbanisé, voire industrialisé. Souvent cachées derrière de hauts murs, même lorsqu'elles ont perdu la plus grande partie de leur domaine agricole, elles gardent encore un parc ou un jardin avec des bassins, parfois un nymphée, une chapelle. Ces domaines s'entrevoient parfois au détour d'un chemin, mais propriétés privées, ils restent inaccessibles au public.

Les exemples ne manquent pas : la **Grange Blanche** (*) à Parcieux, demeure de Louise Labé ; la **Martinière** (*) à St-Genis-Laval, que l'on devine à peine derrière ses murs.

Parfois la maison a été vendue en copropriété et il est encore plus difficile d'obtenir une visite même partielle. Ainsi en est-il de la **Damette** (*) à Irigny, maison inscrite aux Monuments Historiques, qui possède de somptueux décors peints attribués à Thomas

Blanchet, ou les **Clavelles** à Saint-Genis-Laval. L'escalier monumental laisse encore deviner le luxe de cette maison qui possède aussi des plafonds peints.

Les bâtiments de l'exploitation agricole, maintenant séparés de la maison par une route, ont gardé leur esthétique d'origine avec un avant-toit soutenu par 5 piliers de pierre. (*)



Maison des Clavelles

Photo J Jérôme

Ces maisons se prêtent, à notre époque, à **des reconversions variées**, parfois inattendues. Certaines ont été adaptées pour l'accueil d'un public précis, avec un usage bien défini, ce qui permet généralement de les visiter plus facilement.

Les maisons avec chambres d'hôtes :

tel le **Greillon**, montée du Greillon à Lyon 5^e, ou la **Maison Scarron** (ou du Rave) (*) à Milleiry. Il semble que la future Ma-

dame de Maintenon encore épouse du poète burlesque Paul Scarron, soit venue ici rendre visite à sa belle-famille.

Les maisons de retraite :

La Maison d'accueil **d'Albigny sur Saône**, possède de magnifiques décors peints par Daniel Sarrabat sur le thème d'Esther datés entre 1699 et 1720, et classés en décembre 1958. (visite possible en s'adressant à la Mairie).

Plus étonnant, un **bar-restaurant-discothèque** : la **maison des Tournelles** (*), du XVII^e siècle, aussi appelé Château de Choulans, est devenu un complexe alliant restaurant, bar et discothèque sous le nom de « La Cour des Grands ». (chemin de Choulans)

Enfin, certaines de ces maisons ont été rachetées par des municipalités soucieuses de valoriser leur patrimoine et de les ouvrir au public.

A **Vourles**, deux maisons des champs sont accessibles aux visiteurs. La mairie présente au rez-de-chaussée une salle entièrement décorée de toiles peintes illustrant les aventures de Don Quichotte, d'après des œuvres de Coypel et Cochin, peintres et graveurs du XVII^e et XVIII^e siècle (classées MH) et « **la maison Forte** » que nous avons déjà présentée dans ce bulletin. (voir page 10)



Sancho Panza rendant la justice (Don Quichotte - chapitre XLV)

Photo G. Gallic

(*) voir pêle-mêle page 7

L'Hôtel de ville de Grigny est une ancienne maison des champs qui appartenait au XVIII^e siècle à Jeanne Clappier, veuve de Gaspard de Merle, conseiller de Louis XIII. A partir de 1625, elle entreprit de faire décorer sa maison de peintures murales sur des thèmes mythologiques.

Au fil du temps les différents propriétaires les firent recouvrir par d'autres décors plus à la mode.

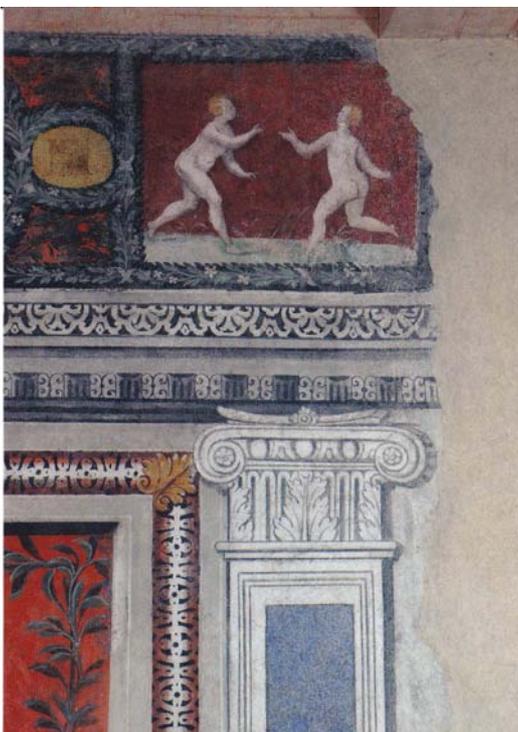
Elles ne furent redécouvertes qu'en 1982, et classées au titre des Monuments Historiques.

L'ensemble de ces peintures reste l'un des mieux conservé

de la région.

A **Charly**, la **maison de Melchior Philibert** décorée par Daniel Sarrabat, est accessible à la visite en s'adressant à la Mairie. (description page 13)

Reste à évoquer le cas de **la Norrenchal**, à Fontaine sur Saône, maison du XVIII^e siècle aujourd'hui disparue, mais dont le décor de peintures murales et toiles peintes, a été remonté dans une salle du **musée des Beaux-Arts de Lyon**



Grigny - Détail des peintures de la salle du Conseil *Carte postale*

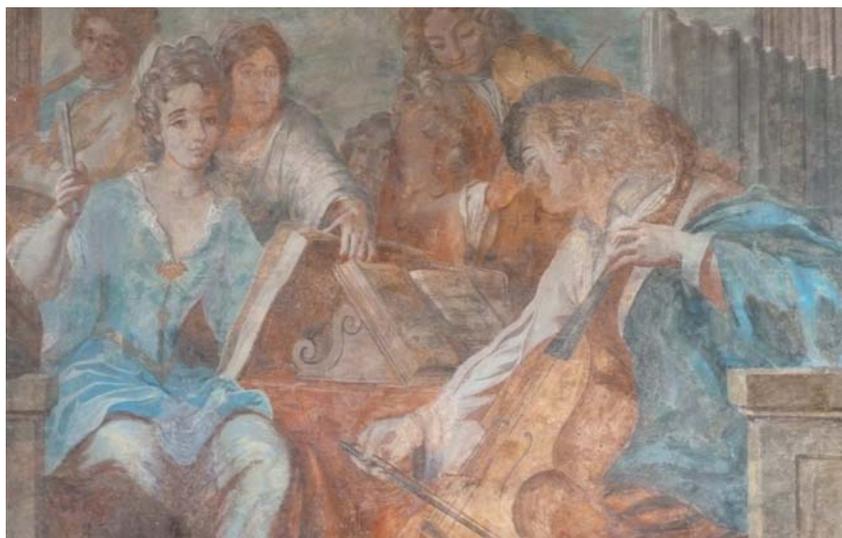


Grigny - Détail Salle des Tulipes et des Oiseaux *Carte postale*



Charly - Le monde des affaires de Philibert Melchior

Photo G. Gallic



Charly - Le concert improvisé en famille

Photo G. Gallic



Charly - Le plafond du salon des peintures

Photo G. Gallic

MAISONS DISPARUES ET JARDINS

La Claire (Vaise)

Il existait dans les environs proches de Lyon, un lieu dont Stendhal, qui n'appréciait pas beaucoup notre ville, disait pourtant : « les rives de la Saône, à deux lieues au-dessus de Lyon sont pittoresques, singulières, fort agréables, elles rappellent les plus jolies collines d'Italie... » Il parlait du vallon de Gorge de Loup près de Vaise. C'était là que se trouvait une maison, construite en 1545 par Clarissimo Cionacci, un riche Italien fabricant d'étoffes d'or, d'argent et de soie : la Claire, ou la Grande Claire.

Cette imposante demeure sur deux étages, typiquement italienne, fit sensation auprès des Lyonnais et des voyageurs de l'époque. Ce fut sans doute la plus belle et la plus luxueuse des maisons des champs de la région lyonnaise, s'étendant sur plusieurs hectares dans un cadre de jardins avec grottes, fontaines, parc, et exploitation agricole. Cette maison rappelait les très belles villas de l'époque des Médicis qui dès le XVe siècle, s'élevèrent autour de Florence.

C'est à la Grande Claire qu'Henri IV arrivant à Lyon le 21 août 1595, voulut s'installer pour admirer « ces beautés de l'art et de la nature » avant son entrée solennelle dans la ville le 4 septembre 1595.

On accédait à une cour intérieure en passant par une porte monumentale surmontée d'une inscription gravée « Ubique Clara » (Partout Claire), et encadrée de deux statues en marbre représentant en grandeur nature un Satyre et Vénus. Située au Sud du domaine, la villa proprement dite s'accompagnait d'une chapelle et d'une orangerie. On possède une description précise d'un

nymphée avec une fontaine artificielle faite de coquillages, de nacre, d'albâtre, de marbre et de cristaux, surmontée d'une autre inscription gravée en lettres d'or : « le très illustre Claire a fait tout son possible pour que la propriété soit splendide ».

Après les Cionacci, la propriété perdit très vite de sa splendeur. Elle fut vendue plusieurs fois. Le général de Précý qui avait organisé la résistance contre les armées de la Convention s'y réfugia la nuit du 9 octobre 1793, mais au moment de se retirer avec le reste de ses hommes un obus éclata, tuant un grand nombre de soldats. Les survivants qui tentaient de s'enfuir furent nombreux à être massacrés par les habitants de Saint-Rambert.

En 1854, la construction de la ligne de chemin de fer fera disparaître cette très belle villa florentine. Seule, la rue qui va de la Place de Paris au quai de Saône en garde le souvenir : rue de la Claire. Lors de l'expropriation, les propriétaires de l'époque déplacèrent l'arc et la vasque de la fontaine dans un autre domaine à Ecully.

Gorge de Loup (Vaise)

C'est une autre maison de plaisance qui donna son nom au quartier Gorge de Loup. Selon certains auteurs, cette maison aurait appartenu au cardinal Charles de Bourbon, (d'où le nom qu'on lui donna un temps : maison Cardinal) avant d'appartenir à la famille Loup dont de nombreux membres furent consuls de la ville de Lyon au XVe et XVIe siècles.

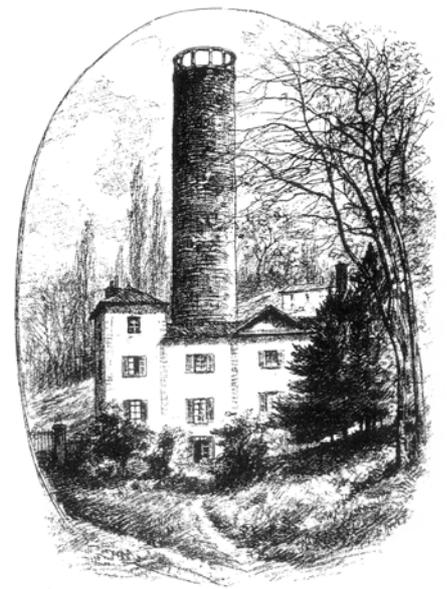
Le voyageur allemand Golnitz se plut à la visiter et la décrit comme une curiosité de Lyon dans son *Itinéraire de France*

(1631) : « C'est la villa d'un marchand. On y remarque des fontaines dont l'une porte une statue de Méduse. Elle a plusieurs tuyaux dont le principal qui se termine par une tête de Loup, a fait donner à cette propriété le nom de Gorge de Loup » ⁽¹⁾

Cette maison est souvent confondue avec la maison de François Du Faisant ⁽²⁾ qui en devint propriétaire en 1657 ; ancienne maison vigneronne agrandie et embellie au XVIIe siècle, inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques depuis le 2 novembre 1989 et qui est propriété de la ville de Lyon depuis 1994.

Bien d'autres maisons, dont le souvenir ténu est maintenu par une simple plaque de nom de rue, un portail isolé et anachronique, ou quelques restes de détails architecturaux dans une façade refaite, mériteraient que leur histoire soit mieux connue.

Par exemple, la **Tour de la Belle Allemande**, dont le propriétaire



La Tour de la Belle Allemande et la maison des Champs de J. Kleberger (dessiné en 1910)

(1) cité dans *Les environs de l'île barbe* de Léopold Niepce – 1892

(2) voir pêle-mêle page 7

Jean Cléberger, généreux donateur de l'Aumône Générale a encore sa statue à Vaise : **L'Homme de la Roche**. On murmure cependant qu'il aurait aidé sa première femme à mourir, et enfermé la seconde « trop belle » dans sa tour. La propriétaire de l'actuel domaine, ouvre son beau jardin surplombant la Saône à la visite, mais ni la tour (démolie), ni la maison (reconstruite), ni même le jardin ne gardent la trace du spectaculaire domaine du XVI^e siècle... ou bien la mythique maison de **L'Angélique** de Nicolas de Lange à Fourvière, qui a abrité les débats de la première Académie de Lyon, et dont il est bien difficile de retrouver l'histoire.



Vue du passage Pierre Gay et de la maison de l'Angélique
Photo, vers 1870, anonyme
Musée de Gadagne INV N 1087

Beauregard

(Parc historique à Saint-Genis Laval^(*))

De Beauregard, la magnifique résidence d'été des Gadagne à Saint-Genis-Laval, achetée par Pierre en 1526, puis léguée à son frère Thomas en 1532, il ne reste que les ruines de la maison et quelques dépendances agricoles

construites ultérieurement. Pourtant, l'étendue du domaine et son organisation témoignent encore de la richesse de cette famille et de l'influence des villas médiévales que Thomas II de Gadagne avait connues dans sa jeunesse passée à Florence, avant de venir s'installer à Lyon. Il fait aménager autour de l'habitation cinq terrasses soutenues par hauts murs, réparties sur quatre niveaux, dégagant l'emplacement de vastes jardins ouverts sur la perspective des collines environnantes et alimentés par un important système d'adduction d'eau pour les bassins et les fontaines.

De nos jours, après avoir franchi le pont sur les anciens fossés, on traverse un espace planté d'arbres séculaires. Les ruines de la maison Gadagne ajoutent au charme du lieu. Un escalier monumental en pierre, permet d'accéder à la terrasse inférieure : là, s'étendait un grand jardin de type italien avec en son centre un bassin circulaire toujours existant. Creusés sous la terrasse du premier niveau, se trouvent un nymphée et une orangerie où l'on entreposait l'hiver les plantations fragiles. Salle de vastes dimensions avec voûtes d'arête, l'orangerie a été restaurée et accueille chaque été un festival de musique ancienne. Le nymphée est un lieu d'intimité et

de fraîcheur avec une fontaine qui reprend un thème décoratif gaillard, bien dans l'esprit Renaissance : trois plantureuses tritones déversent de l'eau par leurs seins et leur nombril. Au dernier niveau, des terrains de sport occupent la majorité de l'espace mais il subsiste un vaste bassin rectangulaire.

Soucieuse de la préservation du lieu, la mairie de Saint-Genis-Laval a fait installer des systèmes de sécurité pour éviter le vandalisme, ainsi qu'un affichage retraçant l'histoire du site et elle prévoit la remise en état du nymphée.

Au XIX^e siècle, Beauregard a perdu ses jardins géométriques pour des pelouses ombragées par de grands arbres, selon la mode des jardins anglais, mais le domaine fut aussi sévèrement atteint par la crise du phylloxéra. En 1875, Saint-Genis-Laval, dont la principale culture était la vigne depuis le Moyen-Age, a été totalement sinistré, et l'on oublia les crus de Beauregard et des Barolles. Il reste cependant à Beauregard une très belle cave voûtée, et la mairie a lancé une opération « adoptez un pied de vigne » pour remettre en culture les deux grandes terrasses latérales du domaine : la terrasse du Clapier et celle de la Folie.

L'objectif principal de ce bulletin était d'attirer l'attention sur l'histoire et l'évolution d'un patrimoine intimement lié à la vie lyonnaise depuis cinq siècles. Nous ne nous sommes intéressés qu'à un nombre limité de maisons. Nous n'avons pas abordé l'art des jardins, son rôle dans le développement de l'horticulture dans la région et ses liens avec les peintres de fleurs pour les soyeux. Nous avons à peine effleuré l'art des décors peints, à l'intérieur comme à l'extérieur de ces demeures. Cependant nous espérons avoir éveillé l'intérêt du public pour ces MAISONS DES CHAMPS, leur préservation et leur mise en valeur. Le travail de rénovation a été bien commencé au Petit Perron et à la maison de Melchior Philibert. Mais tout reste à faire pour Parsonge et le Grand Perron. Et il y en a bien d'autres...

Claudie Claustre

COMPRENDRE, CONNAITRE ET CONSERVER

L'association Sauvegarde et Embellissement de Lyon nous ouvre les pages de ce bulletin afin de vous informer de la création au cours de l'année dernière, d'une **commission** dédiée à l'étude des **maisons des champs en Lyonnais**.

Cette démarche volontaire initiée par différents acteurs a pour objectif de mettre en place un travail collaboratif en bénéficiant des connaissances déjà acquises. Le groupe est composé de représentants d'associations, de scientifiques, d'architectes, d'étudiants, de propriétaires et de collectivités, sous l'égide de l'association **LUGDUNUM FLORENTIA** et de la **FONDATION RENAUD**

Le but de la commission est de mener des études généralisées et spécifiques sur les maisons des champs en traitant l'aspect historique et scientifique de ce patrimoine suivant trois axes :

COMPRENDRE

Il est encore difficile de définir avec exactitude si certains édifices sont réellement des maisons des champs, et de ne pas faire d'amalgame avec le terme de maisons fortes ou de châteaux, au regard de leurs implantations géographiques, de leurs occupations et de leur fonctionnement. Leurs statuts ont pu évoluer au fil des époques en raison de leurs transmissions et acquisitions successives. Nous voulons comprendre le rôle que ces maisons ont joué ainsi que leurs apports au niveau sociétal, économique et culturel depuis leurs origines jusqu'à nos jours, sur notre territoire mais aussi au niveau national et international.

Qu'est-ce qu'une maison des champs ? Nous définirons précisément à partir de certains critères et de typologies architecturales ce que sont les maisons des champs.

A quoi ressemblent-elles ? Ces typologies nous permettront de les classer suivant les époques et la notoriété de leurs propriétaires.

Quels sont leurs rôles et usages ? Nous découvrirons leurs utilisations et leurs apports dans la société moderne et contemporaine depuis leur origine.

CONNAITRE

Cette compréhension appuyée sur des recherches déjà réalisées et des études en cours permettra d'établir une liste exhaustive de ces maisons. Ce travail nous apportera une meilleure connaissance de ce patrimoine et du contexte historique

dans lequel il s'est développé.

La commission souhaite faire découvrir et partager son travail au plus grand nombre afin que cette notion de « maison des champs » soit connue et qu'elle retrouve du sens. Dans ce but, la commission participe au côté des propriétaires et d'organismes à la valorisation de ce patrimoine.

Notre territoire en dénombre-t-il beaucoup ? Nous dresserons un inventaire des maisons des champs en collaboration avec les acteurs locaux.

Comment valoriser nos connaissances et les partager ? Ce recensement et les recherches permettront la création d'une base de données et d'une cartographie. Les éléments collectés seront archivés afin d'en permettre la consultation.

Comment valoriser ce patrimoine ? Par l'organisation de visites et de circuits, la tenue de conférences, la publication d'ouvrages, la participation à des événements tels que les Journées Européennes du Patrimoine ou les Rendez-vous aux jardins.

CONSERVER

La méconnaissance de l'intérêt présenté par ces maisons a entraîné un nombre important de destructions, plus particulièrement depuis ces dernières décennies. Pour des raisons d'urbanisation leurs parcs et leurs jardins ont souvent été lotis. Celles qui demeurent font l'objet d'utilisations multiples ; certaines sont reconverties en copropriétés, perdant par la même occasion leur

caractère en les divisant maladroitement. Nous espérons que nos efforts conduiront à une prise de conscience de la part des propriétaires, des élus locaux, des aménageurs et du public.

Comment lutter contre leur destruction et leur dénaturation ? Les études généralisées et spécifiques et leur recensement permettront d'établir un diagnostic. Les différentes actions et communications aideront à prendre conscience de la fragilité de ce patrimoine. Les membres de la commission et les sympathisants seront un relais efficace, en organisant une « veille stratégique ».

Apporter notre soutien aux propriétaires et aux décideurs ? La présence au sein de la commission de spécialistes et professionnels permettra d'apporter conseils et aides en accompagnant les propriétaires et décideurs dans leurs projets afin de veiller à la sauvegarde et à la protection des maisons des champs.

La « **commission maisons des champs** » souhaite apporter ses compétences et son concours pour la préservation et la valorisation de ce patrimoine.

Les étudiants en master d'Histoire de l'Art de l'Université Lyon II peuvent dans le cadre de leurs études et suivant une convention de stage, se charger de l'historiographie d'une maison des champs.

P. Bellaton

Commission des maisons des champs :

LUGDUNUM FLORENTIA et FONDATION RENAUD
Le Fort de Vaise 25 bd A. de Saint Exupéry 69009 LYON
04.78.47.10.82 c.maisonsdeschamps@laposte.net

(Reconnue d'Utilité Publique par décret du 8 mars 1995)



Le palais épiscopal du XVe siècle et l'Antiquaille de Pierre Sala

Enluminure attribuée à Guillaume le Roy fils
extrait de *Complainte au dieu d'Amour*, de Pierre Sala (entre 1517 et 1523)

SAUVEGARDE et EMBELLISSEMENT de LYON

www.lyonembellissement.com

Président d'Honneur : Jean-Paul DRILLIEN

Président	Secrétaire Général	Trésorier
Jean-Louis PAVY jlpavy@yahoo.fr Tel : 04 72 16 07 14	Michel LOCATELLI locatelli.michel@yahoo.fr Tel : 04 78 76 84 32	Jean-François MAILLET jfmaillet@numericable.fr Tel : 04 69 70 72 83

Vous aimez votre cité ? Adhérez à :



**SAUVEGARDE et
EMBELLISSEMENT de
LYON**

Cotisation : 25 €

Siège : MAISON RHODANIENNE de l'ENVIRONNEMENT
32, rue Ste Hélène 69002 LYON
N° SIREN : 322 521 196 N° SIRET : 322 521 196 00020
Directeur de la publication : J. L. PAVY